

# *Les bonnes feuilles*

Extraits choisis de l'ouvrage



## LE PAPE FRANÇOIS, « RÔLE PRINCIPAL »

CE Pontife de quatre-vingt-deux ans déploie une activité qui décourage le commentateur. Pour n'être qu'un tout petit peu plus jeune que lui, j'admire cette énergie, cette alacrité qui a marqué une activité prodigieuse tout au long de cette année 2018 et qui annonce un programme particulièrement chargé pour 2019.

Jean-Marie Guénois en trace le calendrier pour le *FIGARO* :

Contrairement à l'année 2018, lors de laquelle le Pape a relativement peu voyagé, le programme des déplacements pontificaux est dense pour 2019. François commence fin janvier par un voyage au Panama, où il présidera les *JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE* (JMJ). Suivra, en février, un court déplacement aux Émirats arabes unis. Puis ce sera le tour du Maroc, en mars, de la Bulgarie et de la Macédoine en mai. « Non encore confirmés, mais souvent cités pour 2019, des pays comme le Japon, Madagascar et un pays d'Afrique, la Roumanie, la Grèce pourraient être aussi visités par le Pape cette année.

« L'épineux dossier de la pédophilie s'ouvrira demain, lundi 7 janvier à Lyon, pour juger de la responsabilité du cardinal Barbarin dans sa gestion de prêtres pédophiles ; le cas du cardinal Pell s'ouvrira le 4 février, en Australie. Le pape François met tout son espoir dans le *SOMMET MONDIAL DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES* qu'il a convoqué du 21 au 24 février, à Rome, pour statuer "synodalement" sur toutes ces affaires pédophiles et prendre de nouvelles mesures. »

Jean-Marie Guénois écrit : « La crédibilité personnelle du Pape a été mise à mal en 2018 dans sa défense publique de l'indéfendable au Chili, sur laquelle il est ensuite revenu, mais qui lui a valu la démission quasi collective de cet épiscopat. Crédibilité également écornée par la confiance qu'il avait accordée au cardinal McCarrick, archevêque de Washington, pourtant convaincu d'avoir notamment abusé de séminaristes... François veut donc marquer un grand coup par cette réunion de février pour inverser la tendance, y compris dans l'opinion publique. »

C'est-à-dire... quoi ? Encore une fois "défendre l'indéfendable" McCarrick ? Assurément !

Jean-Marie Guénois continue, en effet, « c'est pour cette raison qu'il a interdit en novembre dernier aux évêques américains, pourtant réunis en assemblée épiscopale nationale, de voter l'adoption d'une nouvelle série de mesures antipédophiles. Le Pape veut mener une action conjuguée et spectaculaire à l'échelle de l'Église universelle depuis Rome. » Quelle action ? Une action sans aucun doute désapprouvée par l'Américain Greg Burke, porte-parole du Vatican, et de son adjointe l'Espagnole Garcia Ovejero. Leur « *démission surprise* », annoncée le lundi 31 décembre, sans explication, a surpris tout le monde tant par sa nature que par le jour où elle a été annoncée.

Greg Burke, cinquante-neuf ans, était en poste comme directeur de la *SALLE DE PRESSE* du Saint-Siège depuis août 2016, succédant au Père jésuite Federico Lombardi, qui prenait sa retraite. Paloma Garcia Ovejero, avait pris ses fonctions de directrice adjointe en même temps que Greg Burke.

« *Paloma et moi avons démissionné avec effet au 1<sup>er</sup> janvier*, écrit Greg Burke dans un message sur le réseau social *TWITTER*. *En cette période de transition dans les canaux de communication du Vatican, nous pensons qu'il est mieux pour le Saint-Père qu'il se sente complètement libre pour constituer une nouvelle équipe.* »

*LA CROIX* du mercredi 2 janvier explique :

« En 2018 la pression s'est accentuée sur le Vatican dans la gestion des abus sexuels commis par des clercs, la communication semble n'avoir jamais revêtu un aspect aussi stratégique. Or Greg Burke, ancien correspondant à Rome de la chaîne conservatrice américaine *FOX NEWS* et membre de *L'OPUS DEI*, n'était pas particulièrement proche du pape François.

« Il a, en revanche, de nombreuses connexions au sein de l'épiscopat américain, plongé dans la tourmente après les révélations de plusieurs rapports incriminant la hiérarchie de l'Église dans la dissimulation d'abus sexuels à caractère pédophile durant près de soixante-dix ans aux États-Unis.

# LA CONTRE-RÉFORME DANS LES MISSIONS (1)

## LA RÉFORME DES MISSIONS :

### QUAND ROME APPROUVE LES RITES AUTOCHTONES (1549-1615)

« Dieu est présent dans la culture et dans la vie du peuple chinois. » Mgr Gallagher, secrétaire pour les relations avec les États, a proféré cette énormité dans le discours d'ouverture de la Conférence internationale intitulée « *Christianisme en Chine. Impact, interaction et inculturation* » organisée à Rome à la Faculté de missiologie de l'Université pontificale grégorienne, les 22 et 23 mars 2018.

« La méthode qui a permis dans le passé une rencontre fructueuse entre le "monde chrétien" et le "monde chinois" fut celle de l'inculturation de la foi à travers l'expérience concrète de la connaissance, la culture artistique et l'amitié avec le peuple chinois. À cet égard, est encore exemplaire l'entreprise de missionnaires tels qu'Alessandro Valignano, Matteo Ricci, Giuseppe Castiglione et bien d'autres, qui souhaitaient ouvrir la foi à un catholicisme aux "formes chinoises", solidement fondé dans le cœur même de l'Empire du Milieu, afin de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ dans une perspective pleinement chinoise. »

Les "formes chinoises" actuelles sont celles du communisme ! Qu'à cela ne tienne : « L'universalité de l'Église catholique, avec son ouverture naturelle à tous les peuples, peut apporter une contribution en termes d'inspiration morale et spirituelle au grand effort de dialogue entre la Chine et le monde contemporain, le faisant précisément à travers la communauté catholique chinoise qui est pleinement intégrée (*sic!*) dans le dynamisme historique et actuel du pays de Confucius. » Ces propos scandaleux ne font que prolonger l'éloge des Gardes rouges et de la Chine communiste prononcé par Paul VI le 6 janvier 1967 et dénoncé par notre Père :



« Révélation des cœurs ! Cette concorde de Paul VI et de Mao, des novateurs dans l'Église et des Gardes rouges, les chiens enragés de l'Asie, révèle et précipite la discorde entre civilisés, entre catholiques. Pourquoi le dissimuler ? Comment nier plus longtemps qu'il existe entre ce Pape, ce Concile, cette Église Nouvelle et nous une sorte d'"excommunication permanente" ? » (LETTRE À MES AMIS n° 240)

Or cette "nouvelle façon de penser" se prévaut d'une doctrine missionnaire qui semble avoir été avalisée par Rome dans les Instructions adressées aux missionnaires d'Indochine par la Congrégation de la Propagande en 1659. La présente étude essaiera de démêler l'imbroglio que

ces Instructions ont créé dans les missions et de montrer comment les Missions étrangères de Paris auxquelles ces Instructions ont été adressées, ont joué paradoxalement un rôle providentiel dans la condamnation de cette méthode funeste de l'accommodation aux rites et aux mœurs autochtones qui continue à faire tant de mal aux missions.

Dans un premier article, après avoir examiné l'authenticité de ces Instructions de 1659 et l'influence qu'elles ont eue sur la doctrine missionnaire de l'Église au cours des siècles, l'histoire des méthodes missionnaires permettra de déterminer à quel moment ces idées sont apparues. Un prochain article montrera comment ces méthodes se sont répandues en Chine et en Indochine, et comment Mgr Pallu a eu un rôle déterminant dans leur condamnation par Rome, cent cinquante ans après leur apparition !



## LE RENIEMENT DU PAPE FRANÇOIS

C'EST le cœur battant que nous avons vu le pape François s'envoler pour visiter les *États arabes unis*, sur les rives du Golfe. Les médias, toujours à court de commentaires religieux, *LA CROIX* y comprise ! n'ont su que répéter un refrain qui accompagne tous les comptes rendus des faits et gestes du Pape, depuis Paul VI : « *Pour la première fois, un Pape...* »

Oui, c'est une "première", pour célébrer l'anniversaire de la rencontre de saint François d'Assise avec le sultan Al-Malik Al-Kami en 1219, il y a huit cents ans !

Mais quelle déception ! Sous prétexte d'« *interreligion* », le Pape avait laissé sa religion à lui à Rome, ne sachant qu'adapter son discours au "monothéisme" musulman. Alors, ce n'était pas la peine... Il n'y eut aucun échange entre nos religions, aucun "dialogue", mais seulement un monotone monologue prétendument monothéiste.

Plutôt que d'interreligion, il vaudrait mieux parler d'alignement de notre monothéisme trinitaire – le seul vrai ! – sur celui des musulmans. François leur a dit que nous étions tous « *enfants de Dieu* », ce qui est vrai à condition d'avoir Marie pour Mère ; c'est la raison pour laquelle saint Luc appelle Jésus, notre Sauveur, le « *premier-né* » de Marie (Lc 2,7), en songeant aux multitudes de sauvés qui le suivront dans le sein de Marie. Car nul n'a Dieu pour Père s'il n'a Marie pour Mère.

Malheureusement, le Pape n'a parlé ni de Jésus ni de Marie aux musulmans qui le recevaient pourtant avec la magnificence des rois mages venus jadis adorer l'Enfant et sa Mère à Bethléem. Le cortège automobile qui conduisait le Pape au gigantesque palais présidentiel, au lendemain de son arrivée aux *Émirats arabes unis*, était escorté sur une immense artère déserte par la cavalerie présidentielle, tandis que la patrouille aérienne traçait des rubans de fumée aux couleurs jaunes et blanches du Vatican, dans le ciel illuminé du soleil de midi.

On dit le pape François fervent lecteur de sainte Thérèse. Or, celle-ci voit dès l'Annonciation se lever tous les autres enfants de Marie, tous ceux que son Divin Fils libérera de la servitude du péché, pour en faire les enfants de Dieu en toute vérité, et ses propres frères et sœurs à lui, Jésus, ses propres membres. Dans les troisième et quatrième strophes de son cantique, Thérèse chante cette grande vision du corps mystique :

« *Lorsqu'un ange du Ciel t'offre d'être la Mère  
Du Dieu qui doit régner toute l'éternité,  
Je te vois préférer, ô Marie, quel mystère !  
L'ineffable trésor de la virginité.  
Je comprends que ton âme, ô Vierge Immaculée,  
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour.  
Je comprends que ton âme, humble et douce vallée,  
Peut contenir Jésus, l'océan de l'Amour !...  
« Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante  
Du Dieu que tu ravis par ton humilité !  
Cette vertu cachée te rend toute-puissante,  
Elle attire en ton cœur la Sainte Trinité !  
Alors l'Esprit d'amour te couvrant de son ombre,  
Le Fils égal au Père en toi s'est incarné !...  
De ses frères pécheurs bien grand sera le nombre,  
Puisqu'on doit l'appeler : Jésus, ton premier-né !... »*  
(Poésie n° 54 : *POURQUOI, JE T'AIME, Ô MARIE*, mai 1897)

Pour prêcher ce mystère, le pape François n'avait, de surcroît, qu'à faire appel à Notre-Dame de *Fatima*, dont le nom seul eût fait tressaillir le cœur de ses hôtes musulmans, en même temps qu'il aurait mobilisé le Cœur Immaculé de Marie pour attirer sur eux ses grâces. Hélas ! D'ailleurs, il était déjà avéré que sa statue était venue du Portugal présider les JMJ de Panama... pour rien !

À sa descente de voiture, le Pape a été accueilli par le prince héritier, au côté duquel il a écouté l'hymne du *Vatican* et l'hymne des *États arabes unis*. A eu lieu ensuite la présentation des délégations, avec les noms des représentants des *États arabes unis* et du *Saint-Siège* cités dans les haut-parleurs de la cour. Puis le prince a accompagné son hôte dans une salle où s'est tenue une rencontre à huis clos.

À la fin de la visite, le Pape a signé le *LIVRE D'HONNEUR* avec ce mot rédigé en anglais : « *Avec gratitude pour votre hospitalité et votre accueil chaleureux, et avec l'assurance de mon souvenir dans la prière, j'invoque pour votre Altesse et sur tout le peuple des Émirats arabes unis les bénédictions divines de paix et de solidarité fraternelle.* »

Et tout est dit ! Le « *DOCUMENT SUR LA FRATERNITÉ HUMAINE POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE* », cosigné par le Pape et le Grand Imam, développe ce qui n'est, en toute vérité, qu'un acte d'apostasie.

## MYSTÈRES DU CHRIST GLORIEUX

Les mystères joyeux ont été médités à l'école de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus au mois de février (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 195, p. 22-25) et les mystères douloureux au mois de janvier (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 194, p. 27-30).

### RÉSURRECTION.

« *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu.* » (Jn 20, 29) Parole de Jésus à Thomas qui s'était montré incrédule. Traduite en quatrain par sainte Thérèse :

« *Rappelle-toi qu'au jour de ta victoire  
Tu nous disais : "Celui qui n'a pas vu  
Le Fils de Dieu tout rayonnant de gloire,  
Il est heureux, si quand même il a cru !"* »

(*RÉCRÉATION PIEUSE* n° 24)

Thérèse a vraiment connu cette béatitude promise, fruit de la résurrection du Seigneur :

« Je jouissais alors d'une *foi si vive*, si claire, que la pensée du Ciel faisait tout mon bonheur... » Et pourtant, en 1897, l'année de son *dies natalis*, avant d'entrer au Ciel...

« Aux jours si joyeux du temps pascal [donc où l'Église célèbre la résurrection du Seigneur], Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont *pas la foi*, qui, par l'abus des grâces, perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables. »

Donc, il ne s'agit plus du salut des infidèles, mais des "fidèles" qui ont "perdu la foi". Comment et pourquoi ? « Par l'abus des grâces. »

« Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment. »

C'est la Croix ! Elle ne dira jamais qu'elle a « perdu la foi » ! Écoutez, c'est pathétique !

« Il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : *"Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums [...]. Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant..."* »

« Mais Jésus sait bien que tout en n'ayant pas *la jouissance de la foi*, je tâche au moins d'en faire les œuvres. »

« Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie. À chaque nouvelle occasion de combat... je cours vers mon Jésus, je lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel. Je lui dis que je suis heureuse de ne pas jouir de ce beau Ciel sur la terre afin qu'il l'ouvre pour l'éternité aux pauvres incrédules. »

Et nous, pour l'imiter, nous avons la prière de l'Ange : « *Mon Dieu ! je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas.* »

« Malgré cette épreuve qui m'enlève toute jouissance, je puis cependant m'écrier : *"Seigneur vous me comblez de joie par tout ce que vous faites"*, car est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour?... mais si par impossible vous-même deviez ignorer ma souffrance, je serais encore heureuse de la posséder si par elle je pouvais empêcher ou réparer une seule faute commise contre *la foi*...

« Il est si doux de servir le Bon Dieu dans la nuit de l'épreuve, nous n'avons que cette vie pour *vivre de la foi*. » Puisque après la mort, dans l'autre vie, ce sera la *vision* et non plus la *foi*.

« Jésus me fit comprendre qu'à ceux dont la foi égale un grain de sénevé, il accorde des miracles et fait changer de place les montagnes, afin d'affermir *cette foi si petite* ; mais pour ses intimes, pour sa Mère, il ne fait pas de miracles *avant d'avoir éprouvé leur foi*. »

Ce sera le cas de Thérèse, en "miniature". Les miracles abonderont *après* l'épreuve finale de la mort dans la nuit de la foi. Mais ici-bas, nous comprenons que pour nous la gloire du Christ ressuscité resplendit *sur la Croix*. C'est pourquoi Jésus ne voulait pas que Pierre, Jacques et Jean racontent la vision de Jésus transfiguré sur le mont Thabor avant d'avoir été mis en présence de sa mort et de sa résurrection d'entre les morts.

### L'ASCENSION.

« *Et quand je serai allé vous préparer une place, je viendrai vous prendre avec moi.* » (Jn 14,3)

Fruit de ce mystère : la force de l'Espérance.

« *Mon Jésus me sourit quand vers Lui je soupire.*

*Alors je ne sens plus l'épreuve de la foi,*

*Le regard de mon Dieu, son ravissant sourire,*

*Voilà mon Ciel à moi !... »*

« Nos pensées doivent se porter au Ciel puisque c'est là la demeure de Jésus. »

« Ne refusons pas de pleurer avec lui pendant un jour [le temps de notre vie] puisque nous jouirons de sa gloire pendant une éternité. »

## JOHN TOLAN :

# LE SAINT CHEZ LE SULTAN, LA RENCONTRE DE FRANÇOIS D'ASSISE ET DE L'ISLAM. HUIT SIÈCLES D'INTERPRÉTATIONS.

« *Nous retrouvons dans les vies de saint François cet appel au détachement absolu, cet appel à la vie simple comme dans un paradis terrestre retrouvé, cet abandon total à Dieu comme à un père, cet amour du Christ sans bornes qui porte jusqu'à faire des folies. Comme lorsque François se trouvera, en 1219, à la Croisade à Damiette, et devant les chevaliers tout à fait ébahis et même le légat du Pape, il ira prêcher le sultan d'Égypte !* » (Sermon de notre Père, le 14 octobre 1979)

« Les vies de saint François » sont précisément le sujet du livre de John Tolan intitulé *LE SAINT CHEZ LE SULTAN* (Seuil, Paris, 2007). Dans cet ouvrage, il se penche sur la façon dont elles traitent de la rencontre du *Poverello* avec le sultan d'Égypte en 1219 en pleine Croisade, rencontre dont il montre l'importance dans l'histoire de l'ordre franciscain et dans l'histoire de l'Église.

Depuis 1219, elle n'a cessé d'inspirer les interprétations les plus variées. Des chroniqueurs médiévaux à l'*HISTOIRE DES CROISADES* de Michaud parue en 1812, de Luther et Voltaire au cardinal Ratzinger et jusqu'à l'actualité la plus récente...

En effet, le huitième centenaire de cette rencontre a servi opportunément à justifier le voyage du pape François à Abou Dhabi en février et à Rabat en mars dernier. Voyages qui étaient l'occasion de signer un « *Document sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* » avec le grand

imam At-Tayeb de l'université Al-Azar du Caire et un « *Appel sur la ville de Jérusalem* » avec le roi du Maroc Mohammed VI. Au cours de ces deux voyages en terre d'islam, le pape François a prêché une réconciliation sans condition avec l'islam, qualifiée de « *reniement* » par notre frère Bruno (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 196), à l'encontre de presque toute la hiérarchie ecclésiastique et de l'opinion internationale qui applaudissent de tels actes « *historiques* », prétendument inspirés par l'esprit évangélique de saint François.

Finalement, devant une telle insistance, nous pourrions nous demander : le pape François est-il le disciple fidèle de saint François d'Assise ? La « *Déclaration* » de février dernier est-elle l'aboutissement de la prédication de saint François au sultan en 1219 ?

Quant à cet « *Appel* » au partage fraternel des Lieux Saints, vient-il clore l'ère des Croisades ? Saint François serait-il vraiment le précurseur inavoué de l'œcuménisme conciliaire qui vient d'écrire une « *nouvelle page* » à Abou Dhabi ?

Avec le livre savant de John Tolan, malgré son parti pris rationaliste et l'impiété qui en résulte, nous avons tous les éléments en main pour trancher ces questions. Après avoir présenté cet ouvrage, nous établirons la vérité historique de la prédication du *Poverello* et l'impossibilité de concilier saint François avec le concile Vatican II.

## PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

John Tolan, historien né et formé aux États-Unis, enseigne l'histoire médiévale à l'université de Nantes. Spécialiste de l'histoire culturelle du monde méditerranéen, il s'intéresse particulièrement aux rapports entre Chrétienté et islam. Son livre le plus connu, paru en 2003, s'intitule *LES SARRASINS : L'ISLAM DANS L'IMAGINAIRE EUROPÉEN AU MOYEN ÂGE*. Comme beaucoup d'historiens modernes, il s'intéresse davantage à la perception et à la représentation des faits du passé qu'à leur reconstitution objective. La thèse de l'ouvrage qui nous intéresse ici est typique de cette « *histoire culturelle* » très en vogue dans l'université française : « *À travers les siècles, en somme, on s'est constamment intéressé à cette rencontre entre le plus grand saint du Moyen Âge et un prince musul-*

*man connu pour son érudition et sa justice. Chaque époque y a cerné les reflets de ses propres préoccupations. C'est pourquoi, au lieu de prétendre établir la vérité historique, désormais perdue, de ce qui s'est passé entre les deux hommes dans la tente du sultan en septembre 1219, je propose dans ce livre d'observer la manière dont les images changeantes de cette rencontre présentent un portrait des peurs et des espoirs que suscite la rencontre entre l'Europe chrétienne et l'Orient musulman.* » (*LE SAINT CHEZ LE SULTAN*, p. 34)

Ainsi, dans cet ouvrage de 500 pages, abondent sources et documents de tous genres et de toutes les époques sur la rencontre de 1219 : chroniques, lettres, retables, poèmes, pamphlets, vies de saints,

## COMPRENDRE LE CORAN

LE Saint-Père s'est donc rendu en Arabie, puis au Maroc, pensant marcher sur les traces de saint François d'Assise, à l'occasion du huitième centenaire de la rencontre du saint avec le sultan d'Égypte. Notre frère Bruno a dénoncé le reniement et l'apostasie pratique que constituait le voyage aux Émirats arabes unis, où le Pape a adapté son discours au monothéisme musulman, particulièrement en signant le *DOCUMENT SUR LA FRATERNITÉ HUMAINE POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE*, où il n'est nulle mention de Jésus, de sa Croix rédemptrice et de Marie, rédigé cependant « au nom de Dieu ». Quel Dieu ? Le Dieu d'Abraham, dont le Concile Vatican II a laissé croire qu'il est commun aux chrétiens, aux juifs et aux musulmans (cf. *AUTODAFÉ*, p. 268 et sq.), pour en faire le dénominateur commun des actions tendant à la « *compréhension mutuelle* », et à « *protéger et promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté* » (décret *NOSTRA ÆTATE*, la religion musulmane, in *AUTODAFÉ*, p. 270).

Dès les débuts de la fondation de notre communauté de moines missionnaires, notre Père, l'abbé de Nantes, et frère Bruno ont entrepris une « lecture chrétienne » du Coran, c'est-à-dire scientifique, par l'application des méthodes historiques et critiques depuis longtemps en usage dans l'étude de la Bible, afin de connaître la vérité sur l'islam et ses origines, et rendre enfin possibles de savantes et fécondes controverses avec les musulmans.

Les résultats de ce travail sont un trésor de lumière qu'il nous faut rappeler aujourd'hui, à l'heure où le Saint-Père cherche, sur un pied d'égalité avec l'université Al-Azhar, à promouvoir la paix « au nom de Dieu » en oubliant Jésus, Marie et la Croix.

Car en toute vérité, cette invocation du Dieu d'Abraham pour dépasser les divisions au profit de la paix n'est pas nouvelle. Elle fut méditée, prêchée, et mise en œuvre au septième siècle de notre ère en vue de réconcilier juifs et chrétiens dans l'unique alliance du Dieu Unique, par un homme que notre Père tenait pour « *un génie religieux et homme d'action d'une rare puissance* » (*LE CORAN, TRADUCTION ET COMMENTAIRE SYSTÉMATIQUE*, t. I, p. 332). Telle est la révélation de ce livre qui demeurerait « scellée » depuis 1300 ans, mais qui permet à frère Bruno d'écrire aujourd'hui : « *pour le huitième centenaire de la vaine tentative de saint François d'Assise de faire du sultan d'Égypte un chrétien, notre Saint-Père le pape François imite l'auteur du Coran plutôt que saint François, de conserver avec l'imam d'Al-Azhar qui joue le rôle de successeur de l'auteur du Coran dans son dessein "œcuménique"* » (*IL EST RESSUSCITÉ*, n° 196, mars 2019, p. 3).

*Pauvre Saint-Père ! Mais alors, comment cela ?*

Pour répondre, il faut commencer par rappeler brièvement le progrès considérable que représente le travail de frère Bruno dans la connaissance du Coran. La préface au tome I de la traduction et du commentaire systématique du Coran rappelle un fait massif : jamais le Coran n'avait été soumis à l'examen des lois de la méthode historique et critique, depuis longtemps en usage dans l'étude de la Bible.

### LA "TRADITION" MUSULMANE RÉCUSÉE.

Dans cette préface, frère Bruno retrace toute la genèse de cette œuvre qui consista à sortir du cercle vicieux mis en lumière au début du vingtième siècle par le Père Henri Lammens, jésuite de Beyrouth. En effet : la « Tradition » (composée du récit des événements fondateurs de l'islam au septième siècle, le *hadîth*, et des sentences juridiques, la *sunna*) et la biographie traditionnelle de Mahomet, la *sîra*, sont entièrement apocryphes, uniquement fondées sur les versets du Coran qu'elles paraphrasent. Elles ne peuvent donc être tenues, si peu que ce soit, pour une source indépendante où puiser des éléments de compréhension du texte coranique. Frère Bruno et notre Père furent donc les premiers à récuser entièrement le recours à cette « tradition ».

### « LE CORAN PAR LE CORAN. »

Notre Père avait été mis sur la piste d'une origine judaïque du texte coranique par les travaux du Père Théry, dominicain, qui tenait le Coran pour l'œuvre d'un « *savant venu d'ailleurs* » : un rabbin juif, créateur de « *la langue arabe religieuse* ». S'il délaissa ces travaux, finalement peu scientifiques, notre Père conserva cependant la géniale intuition de départ qu'il chargea frère Bruno de développer. Comment ? En appliquant le grand principe d'exégèse de l'école française, appris de ses professeurs sulpiciens au séminaire d'Issy-les-Moulineaux et ainsi, expliquer le Coran par le Coran.

### À LA DÉCOUVERTE DE LA LANGUE DU CORAN.

Œuvre impossible ! À laquelle personne n'avait voulu se risquer puisque le Coran se présente comme un « aéroлите », sans aucun antécédent littéraire à la première de ses sourates. De plus, pour partir du texte coranique seul, il fallait encore « effacer » tous les signes diacritiques ajoutés au neuvième siècle, en fonction de l'interprétation postérieure du texte, elle-même toute dépendante de la « Tradition ». Il ne restait plus qu'un texte consonantique, à déchiffrer sans dictionnaire ni grammaire !

Au Père Michel Lagarde, islamologue, qui dans sa

## NOTRE RÉPONSE AUX PREMIÈRE ET DEUXIÈME QUESTIONS

Sous l'autorité des 261 premiers successeurs de saint Pierre et des vingt premiers conciles œcuméniques, et avec notre Père, l'abbé Georges de Nantes, nous professons la foi catholique telle qu'elle est enseignée notamment dans le Symbole de foi de Nicée-Constantinople et dans l'ensemble des conciles œcuméniques reconnus par l'Église catholique, à l'exception du deuxième concile du Vatican dont nous contestons toute autorité d'enseignement infaillible, puisqu'il n'a défini dans aucun de ses Actes, sur les plans dogmatique et canonique, aucune vérité de la foi, comparable par exemple au dogme de la consubstantialité des Personnes divines, essentiel du Credo de Nicée-Constantinople, et dont la négation retrancherait *ipso facto* de la communion ecclésiastique.

Nous en déduisons que les seize textes promulgués lors du concile Vatican II sont tous faillibles, tous discutables, qu'ils ont droit à une considération différente selon leurs titres divers, leur forme canonique,

leur "note théologique", et dans de telles conditions nous ne pouvons nous prononcer avec certitude sur l'autorité dont jouissent ces Actes, considérant que c'est au Magistère de l'Église d'opérer avec puissance et décision par la voix de son Souverain Pontife une œuvre de discernement, et de trancher de façon infaillible et définitive ce qui, parmi les Actes du concile Vatican II, relève de l'Esprit de Dieu et ce qui relève de l'esprit de Satan.

En attendant ce jugement doctrinal infaillible, conformément au droit et au devoir reconnu à tout baptisé de demeurer fidèle à la foi catholique qu'il reçoit de l'Église, nous suspendons notre adhésion à ce qui nous paraît clairement hérétique dans les enseignements du deuxième concile du Vatican ; ainsi en va-t-il du droit social à la liberté religieuse contenu dans la déclaration *DIGNITATIS HUMANÆ* promulguée le 7 décembre 1965 et que nous refusons.

### TROISIÈME QUESTION :

« *Reconnaissez-vous l'autorité légitime et ininterrompue du magistère des papes, successeurs de l'apôtre Pierre ?* »

Notre premier mouvement serait de répondre par un oui sans réserve, notre Père nous ayant enseigné et communiqué son amour de l'Église de Rome, maîtresse de toutes les Églises et tout particulièrement sa vraie et exacte dévotion au Pape, « notre doux Christ en terre », Père commun et immédiat de tous les fidèles... L'abbé de Nantes était romain et corrélativement à son admiration de la papauté, il nous a transmis sa détestation de tout schisme et même de tout ce qui pourrait en avoir l'apparence, de toute séparation du Siège de Pierre dont on ne peut s'éloigner, si peu que ce soit, sans mettre en danger le salut de son âme.

Mais la réforme du concile Vatican II et l'abstention de la hiérarchie à exercer son magistère ont placé notre Père, nos communautés et tous les membres de notre mouvement de CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE dans une situation de soustraction d'obédience qu'il nous faut expliquer pour justifier notre réponse définitive à la question qui nous est posée.

#### I. L'OPPOSITION DU FILS À SON PÈRE

À partir de l'année 1963, l'abbé de Nantes put à loisir suivre et commenter les travaux du Concile,

juste au moment où celui-ci prenait ses orientations décisives. Notre Père s'était providentiellement préparé à un tel travail, ayant mené en 1951 une vaste campagne contre le livre du dominicain Yves Congar *VRAIE ET FAUSSE RÉFORME DANS L'ÉGLISE* publié à la fin de l'année 1950 et qui deviendra la charte du concile Vatican II. Mesurant son danger, notre Père jugea aussi de son devoir de le dénoncer à Rome le 3 juin 1951. À l'issue de son entretien qu'il eut alors avec le futur cardinal Ottaviani, du Saint-Office, Rome en interdit les rééditions et les traductions. Entre 1959 et 1963, l'abbé de Nantes publia sous le titre *LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE ET L'ANTICHRIST* une étude théologique du progressisme qu'il voyait à l'œuvre dans l'Église de France.

Et de la maison Saint-Joseph notre Père comprenant l'enjeu des débats, dénonçait sans relâche l'hérésie qui s'épandait sans pudeur au sein de l'aula conciliaire. Mais en parallèle à son opposition au Concile, notre Père devait entamer « le combat du fils contre son Père, du prêtre contre le Pape » (*CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 132, août 1978, p. 2). Durant près d'une année après son élection, il garda toute sa confiance en Paul VI. Mais l'encyclique *ECCLESIAM SUAM*, du 6 août 1964, devait le mettre face à cette



# LA RECONSTRUCTION : UNE CATHÉDRALE DE LUMIÈRE

La succession du pontificat de Jean XXIII, ouvrant le concile Vatican II, de Paul VI le menant à son terme, de Jean-Paul II le mettant en pratique, poursuivit le but d'une entente profonde avec toutes les religions, les peuples, les cultures de la terre, que l'abbé de Nantes a défini comme une transformation de l'Église catholique romaine, en Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie universelle (MASDU) : préparer l'Église à une rénovation de sa foi et de sa pastorale en vue d'une « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION » et d'un « NOUVEL HUMANISME » pour le troisième millénaire.

L'œuvre de Georges de Nantes, notre Père, n'est autre chose que la défense et illustration de la doctrine catholique, « inchangée, inchangeable, non négociable, pour cause de perfection divine », qu'il n'a cessé de méditer et parfaire en doctrine « totale » pour répondre à l'immense apostasie qui résulte de cet adultère de l'Église, Épouse unique de Jésus-Christ pour engendrer par une nouvelle naissance les fils d'Adam à la grâce retrouvée, introduisant dans sa famille les "autres religions".

## PRÉPARER VATICAN III.

Le 13 mai 1971, il lance une campagne qui relève le défi du cardinal Suenens : « Au lieu de nous lamenter et de prêcher inutilement le retour au passé ou la "réforme" de Vatican II mais en "modéré", préparons l'avenir ! » Il se livre à l'étude attentive et critique des Actes du Concile qui consiste en seize textes, "constitutions", "décrets" et "déclarations".

Après avoir décelé les germes d'hérésie, de schisme et de scandale semés dans ces documents, il formule, dans un exposé dogmatique, les contre-propositions de schémas réparateurs et conquérants.

Il a rebâti tous les traités de théologie mis à mal par Mgr Wojtyla avec son "dogme" de l'Incarnation définie comme l'union du Christ avec tout homme, quel qu'il soit, faisant de lui un dieu... Mais l'abbé de Nantes ne s'est pas contenté d'enseigner par la parole et par l'écrit une "théologie totale" et mystique catholique de la véritable union à Dieu, il l'a vécue dans une contemplation continue et un colloque incessant avec Dieu le Père, avec Dieu le Fils, nourri de tous les dons de Dieu le Saint-Esprit, en s'efforçant de nous introduire, nous les frères et les sœurs, dans cette famille divine...

Jean-Paul II a fait de la religion une dialectique hégélienne, tandis que l'abbé de Nantes en a fait un amour, comme le Père de Foucauld, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et il s'est employé toute sa vie à « faire aimer l'amour ». La première *PAGE MYSTIQUE*, datée de février 1968, est un cri du cœur : « Notre Père qui êtes aux Cieux, je vous aime et je souffre. » De quoi souffre-t-il ? Comme saint François d'Assise, de ce que l'amour n'est pas aimé.

Pour faire aimer l'amour, il entreprend une "CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE" qui s'en prend non seulement à la troisième "RÉFORME", celle du vingtième siècle, mais à la première, celle de Luther (1517), qui fit « le premier pas », comme disait saint Pie X en condamnant la deuxième, le modernisme (1907) qui fit « le deuxième pas », en attendant « le troisième », celui qui mènera à « l'athéisme » où nous sommes aujourd'hui.

« Les questions débattues sont nouvelles, en partie du moins, reconnaissait notre Père, et elles nous contraignent à résoudre des difficultés que les anciens ne connurent pas. Notre catholicisme aura ainsi des progrès théologiques et institutionnels à faire [...]. Nous ne voulons pas "revenir" à Vatican I, ni au concile de Trente ni à celui de Nicée ! Nous voulons que Vatican III décante Vatican II, isole et élimine son poison. »

Tel est le programme que l'abbé de Nantes remplira par des conférences mensuelles données salle de la Mutualité, à Paris, pendant vingt-cinq ans, et dans le mensuel de la *CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE AU VINGTIÈME SIÈCLE*, devenue à partir de l'an 2000 *IL EST RESSUSCITÉ !* pour reconstruire une Église figurée dans le "troisième secret" de Fatima publié en l'an 2000, pour l'"entrée dans le troisième millénaire", comme « une grande ville à moitié en ruine ».

## THÉOLOGIE KÉRYGMATIQUE.

De décembre 1972 à octobre 1973, le programme annoncé sous ce titre se déroule comme une proposition de réconciliation supérieure qui remédie aux étroitesse et aux fureurs sectaires que les nouveautés du concile Vatican II ont semées dans l'Église, et que la dialectique de Jean-Paul II n'a fait qu'aggraver. Revenir au "kérygme" apostolique, c'est revenir à l'annonce franche de la Parole de Dieu sur laquelle les Apôtres ont fondé l'Église le lendemain de la Pentecôte, après avoir reçu la plénitude de l'Esprit-Saint.



LE 23 avril 2019, en la fête de Saint-Georges, je recevais de Mgr Pontier, président sortant de la Conférence des évêques de France, une lettre comminatoire me faisant obligation de soumettre à tous les membres de notre “mouvement” un questionnaire préparé par la Congrégation de la doctrine de la foi, chacun d’entre nous étant sommé de donner sa position personnelle vis-à-vis du concile Vatican II et de se déclarer prêt à accepter une évolution de notre Règle. Frères et sœurs se mirent aussitôt au travail mais ils me confièrent la plume pour répondre en leur nom. Le 13 juin 2019, anniversaire de la deuxième apparition de Notre-Dame à Fatima, je déposai mon mémoire à l’évêché de Troyes et je le transmettais, le même jour, au cardinal Ladaria, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi. Enfin, chaque prier d’ermitage prit rendez-vous avec l’évêque dont dépend sa Maison pour lui remettre en main propre un exemplaire de ce mémoire. Depuis, silence-radio du côté des autorités. Mais beaucoup de nos lecteurs après avoir lu la lettre de Mgr Pontier et ma réponse ont tenu à me faire connaître leur accord total et à me l’expliquer avec un enthousiasme manifestant l’unanimité de nos cœurs et de nos esprits.

#### De la maison Saint-Bruno.

Fons, le 24 avril 2019,

Bien cher frère Bruno,

Plus je pense à cette lettre de Pontier, plus je trouve qu’elle est conforme à ce que notre Père a toujours reçu : des lettres mal fagotées qui dénotent un désintéressement hallucinant de la vérité et une absence totale de charité pour notre Père, pour vous et pour les chrétiens que nous sommes.

Heureusement qu’on peut compter sur le Cœur Immaculé de Marie.

Veillez nous bénir s’il vous plaît, mon frère, dans la joie de Pâques, frère Michel de l’Immaculée triomphante et du Divin Cœur.

#### De quelques réponses “individuelles”,

telles que souhaitées par Mgr Pontier :

Mon bien aimé frère,

Le 30 juin,

J’ai un peu reparlé à nos amis de notre affaire et des derniers avatars. Ils comprennent que cela est grave et qu’il y va de notre fidélité. L’abbé N. qui n’était pas trop au courant en était bouleversé, choqué de la manière dont l’Église s’acharne contre ses enfants, mais il est “de tout cœur” avec nous.

Quant à monsieur R. D., il est scandalisé des menaces qu’il juge exorbitantes du droit, qu’il n’a jamais vu ça !

Pour ma part, je ressens avec plus de gravité qu’il y a vingt ans ces affrontements qui font tout notre combat CRC et cela rend la piété plus forte.

Nous vous sommes tout unis en ces jours si importants. Veuillez bien, s’il vous plaît, nous bénir, votre petit frère Benoît de Jésus Nazaréen.

#### « Une réponse à laquelle j’adhère de toute mon âme. »

Montsaugéon, ce 2 juillet 2019,

En la Présentation de la Très Sainte Vierge,  
À Mgr Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres,

Cher Monseigneur,

Rentrant de la fête du Sacré-Cœur [...], c’est à vous, Monseigneur, que j’adresse copie de la réponse qu’a faite frère Bruno de Jésus-Marie le 13 juin 2019 à la lettre de Mgr Pontier, réponse à laquelle j’adhère de toute mon âme, et que je fais mienne, « afin que l’Église de Rome, mère et maîtresse de toutes les Églises, opère enfin avec puissance et décision, avec toutes les garanties de l’infaillibilité, une œuvre doctrinale de discernement parmi les enseignements novateurs contenus dans les Actes du concile Vatican II et dénoncés comme hérétiques, schismatiques et scandaleux par l’abbé de Nantes notamment dans ses trois livres d’accusation à l’encontre même des papes Paul VI et Jean-Paul II ».

Votre bien indigne fils, C. de C., du tiers ordre des Petits frères du Sacré-Cœur.

#### Une position inexpugnable.

Maison Sainte-Thérèse, le 3 juillet 2019,

Mon bien-aimé Frère,

Nous récoltons tout de la sagesse de notre Père ; non seulement sa doctrine vous permet un exposé clair, pour ainsi dire enthousiasmant, de son combat, mais son amour de l’Église nous a tenus au milieu des paroisses, et nous sommes irréprochables. Quelle position inexpugnable, sinon par la calomnie et l’arbitraire... mais cela ce serait un honneur de le subir.

Les amis sont enthousiastes. Vous auriez vu toute la famille X. sur leur téléphone intelligent, consultant le site. Un grand merci pour tout, mon bien aimé frère, veuillez nous bénir paternellement,

votre frère Pierre de la Transfiguration.

#### Merci pour ce travail difficile.

Mon très cher Frère,

Le 4 juillet 2019,

Je ne veux pas tarder à vous dire mon enthousiasme à la fin de la lecture de votre réponse à Mgr Pontier et à la Congrégation romaine.



## APOCALYPSE AU VATICAN !

« Ils se sont laissés aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence. Ces soi-disant sages sont devenus fous ; ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idoles représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles.

« Voilà pourquoi, à cause des convoitises de leurs cœurs, Dieu les a livrés à l'impureté, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ILS ONT VÉNÉRÉ LA CRÉATION ET LUI ONT RENDU UN CULTES PLUTÔT QU'À SON CRÉATEUR, lui qui est béni éternellement. Amen. » (Rm 1,21-25) Lecture entendue à la messe du 15 octobre, pendant ce synode. Parole du Seigneur !

Réponse "individuelle" d'un frère à la première question posée par la Congrégation pour la doctrine de la foi aux membres de la CRC : « *Professez-vous la foi catholique, telle qu'elle est professée dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople et dans l'ensemble des conciles œcuméniques reconnus par l'Église catholique ?*

– *Vu ce qui suit : et vous, Eminences ?* »

La "consécration" du synode sur l'Amazonie à saint François d'Assise dans les jardins du Vatican le 4 octobre 2019, réplique des journées d'Assise d'octobre 1986, fut une grotesque cérémonie d'adoration de la déesse terre-mère figurée par deux représentations ignobles d'une femme nue et enceinte d'un enfant rouge sang, entourée d'animaux et d'un discret serpent, et par un tas de terre devant lequel « *les représentants des peuples autochtones* » parmi lesquels des prêtres et des franciscains, se prosternaient la face contre terre, après y avoir versé en libation un récipient de terre. Tout cela en présence du Pape qui planta ensuite un chêne-vert (!) pendant qu'une prêtresse à genoux élevait en offrande un bol de terre. La cérémonie s'acheva par la remise au doigt du Pape par cette femme de l'anneau noir du « *Pacte des Catacombes* » scellé le 16 novembre 1965 dans les Catacombes de Sainte-Domitille, renouvelé dans le même lieu le 20 octobre 2019.

Cette « *sorcellerie chrétienne* » s'est reproduite le 10 octobre, lors la cérémonie d'ouverture des travaux du synode, par une procession blasphématoire, véritable singerie des processions de Notre-Dame de Boulogne remplacée par cette même déesse terre-mère, "*Pachamama*", idole ignoble, portée dans une pirogue devant le Pape. En entrant dans l'aula, la pirogue prit la tête de la procession, portée par trois évêques, dont celui de Guyane. Par un fait hautement figuratif, la croix resta sur le seuil, le crucigère ne sachant pas où aller ! Tel le pape Paul VI introduisant pour la première fois une statue du Dieu Khrishna, huitième incarnation de Vishnou,

dans la cité de Dieu au retour de son voyage à Bombay, le pape François accomplit à la lettre la prophétie de l'abbé de Nantes, notre Père, avertissant les traditionalistes au lendemain de la réunion interreligieuse organisée à Assise par Jean-Paul II le 27 octobre 1986 :

« Je suis absolument abasourdi de voir à quel point les gens de droite – je ne parle pas des gens de gauche ! – les gens traditionnels, acceptent le fait d'Assise sous des motifs les plus ridicules qui soient ! C'est passé, les gens l'ont admis ! Je ne sais pas si vous l'avez admis... Êtes-vous capables de juger un fait à la lumière de votre foi, quelle que soit l'autorité qui en soit l'auteur, quelle que soit la masse de gens qui ait approuvé le fait ? Avez-vous encore une personnalité, un caractère capable de juger ? On s'habitue, on descend et toute la masse suit le Pape dans sa descente vers l'apostasie totale.

« Pour ceux qui sont assez d'accord avec le fait d'Assise, ceux qui cherchent des raisons, je vous dirai : si, dans un certain temps, dans trois mois ou dans trois ans, le Pape fait adorer en Saint-Pierre une déesse nue, est-ce que vous vous révolterez ou trouverez-vous d'excellentes raisons ? Je crois que si je dis "une déesse nue", cela choquera, les gens diront qu'ils ne sont pas d'accord. Mais si je vous dis qu'elle sera très bien habillée ? Alors dans ce cas-là, une déesse... Nous en sommes là ! » (Conférence "*ASSISE-IDÉES*", du 15 janvier 1987)

Saint Jean, lui, a vu « *cette femme* », non pas nue, mais « *vêtue de pourpre et d'écarlate. Elle étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles* »